

CASTELJALOUX (1^{ère} version)

écrit, mis en scène et joué par **Laurent Laffargue**
en collaboration avec **Sonia Millot**

production Compagnie du Soleil Bleu, Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers

avec le soutien du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, de la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle, de l'Office Artistique de la Région Aquitaine – OARA, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, Le Grand T – Nantes, La Filature – Scène nationale de Mulhouse et le TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

La Compagnie du Soleil Bleu est conventionnée par le Ministère de la Culture/DRAC Aquitaine, subventionnée par le Conseil Régional d'Aquitaine, la Ville de Bordeaux, le Conseil Général de la Gironde et le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis (aide à la résidence).

Laurent Laffargue est artiste associé au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

petite salle

du mercredi 31 mars au samedi 17 avril

dates adhérents / abonnés du 31 mars au 17 avril

mardi et jeudi à 20h, mercredi, vendredi et samedi à 21h et dimanche à 16h30

relâche exceptionnelle le dimanche 4 avril

durée environ 1h15

Tarifs

plein tarif 22 € - tarifs réduits 16 € / 12 € / 11 € - adhérents 7 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 / v.aubert@theatredelacommune.com

En savoir plus : theatredelacommune.com

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** ligne 7 direction La Courneuve - station "Aubervilliers Pantin-Quatre chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 (Pierrefite) ou 170 (Saint-Denis) - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • **Vélib'** à Aubervilliers bornes rue André Karman et avenue Victor Hugo • **Velcom** Plaine Commune borne rue Edouard Poisson • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet*.

CASTELJALOUX (1^{ère} version)

écrit, mis en scène et joué par **Laurent Laffargue**
en collaboration avec **Sonia Millot**

scénographie **Éric Charbeau** et **Philippe Casaban**

lumières **Alain Unternehr**

son **Yvon Tutein**

images **Benoît Arène**

régie générale **Nicolas Brun**

administration pour la Compagnie du Soleil Bleu **Anne Berger, Lydie Donnette** et **Morgan Helou**

attachée de presse **Claire Amchin**

Le Jeudi de CASTELJALOUX (1^{ère} version) à l'issue de la représentation

08/04: rencontre avec Laurent Laffargue autour de *CASTELJALOUX (1^{ère} version)*

Repères : de CASTELJALOUX (1^{ère} version) à CASTELJALOUX

1^{re} étape : juin 2009 > décembre 2009, l'écriture du texte : un premier travail d'écriture pour Laurent Laffargue, enrichi, l'automne dernier, de rencontres/lectures organisées en direction de particuliers et d'associations de Seine-Saint-Denis, à l'occasion d'un Dîner du Théâtre au bar de la Commune, le 9 décembre 2009, ou encore d'apéros chez l'habitant, avec des compagnies d'amateurs, des collectifs – le Collectif ESORS, des étudiants, des adolescents de l'Office Municipal des Jeunes d'Aubervilliers...

2^e étape : du 31 mars > 17 avril 2010, CASTELJALOUX (1^{ère} version) : texte mis en scène par et avec Laurent Laffargue, seul sur scène, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

3^e étape : hiver 2011, CASTELJALOUX : texte mis en scène par Laurent Laffargue, pour dix comédiens et un chien, répété à Aubervilliers, créé en janvier 2011 à La Coursive de la Rochelle, et repris au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en mars 2011.

En partenariat avec le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, le travail d'écriture et de mise en scène de ce texte pour un, puis pour dix comédiens, sera partagé avec un groupe d'amateurs-spectateurs privilégiés.

Une société est une forme de folie qui fonctionne pour le moment. Edward Bond

Nous sommes en **1984** à **CASTELJALOUX**, « coquet chef-lieu de canton du Lot-et-Garonne de 5 000 habitants de septembre à juin et qui quadruple sa population durant l'été. Casteljaloux : son lac, sa piscine olympique, ses thermes, la forêt des Landes...»

En apparence un lieu idyllique, parfait pour les moments de villégiature ou de retraite. Tranquille et sain. En apparence seulement.

On y découvre par contraste une pléiade de personnages qui nous parlent de problèmes familiaux, de relation père/fils, de questions raciales, d'argent, de violence au quotidien, de rapports de force, de sport, d'alcool et de religion. D'amour. Il s'agit de faire apparaître la violence du monde au travers d'un petit village de France.

ROMAIN, 15 ans. Apprenti voleur, comédien en apprentissage. N'a qu'un souhait : partir.

MARIE-JO, mère de Romain, qu'elle a eu à 17 ans. À 20 ans, mère de trois enfants. Coiffeuse pendant 6 mois puis n'a jamais plus travaillé. Aujourd'hui très active parmi les témoins de Jéhovah.

Il y a **FERDINAND**, 37 ans, père de Romain. Il a quitté le foyer. Ferdinand c'est le « queutard » du village. Aucune femme n'a porté plainte contre lui à ce jour. Mais à Castel tout se sait, et lui sait tout sur les autres.

OPHELIE, berger belge à poils noirs longs, groenendael de 4 ans, dressée pour tuer par Ferdinand.

Il y a **CHANTAL**, 30 ans, qui vit avec Chichinet. Caissière au Leclerc. « C'est une très jolie fille, Chantal. »

Il y a **JEANNOT**, 42 ans, ex-petit ami de Chantal. Trois ans de prison après un règlement de compte très violent : il ne faut pas faire « choper les abeilles » à Jeannot... Aujourd'hui toujours poursuivi par les huissiers. Il est redevenu secrètement l'amant de Chantal.

CHICHINET (qui signifie « le fils du boucher »), 40 ans. Ne s'est jamais remis de la mort de son père. Aujourd'hui simple employé à la boucherie chez Bordes. Il vit depuis peu de temps avec Chantal.

Il y a **JEAN-FRANÇOIS**, aussi. 28 ans. Il vit chez Marie-Jo dans la chambre de Romain. Romain dont il est amoureux. En secret. Pas facile d'être homosexuel à Casteljaloux en 1984. Mais pas facile de dire à Jean-François qu'il est homosexuel sans en prendre une. C'est aussi l'ami de Jeannot « À la vie ! À la mort ! »

Il y a **PASCALINE**, 15 ans, dont Romain est éperdument amoureux. « Je ne sais pas ce que tu lui trouves à cette gamine... Elle est courte sur patte ! » dira Jean-François.

CLAUDE, 30 ans, la prof de théâtre qui aime bien les petits jeunes.

Il y a **BRUNO**, 15 ans, le copain de Romain et **JEANNINE**, sa mère.

Il y a le salon du HLM, la piscine municipale, le grand café, le Leclerc... Il y a Casteljaloux.

Tous entraînés dans une ronde à la fois amoureuse et désespérée dont certains ne reviendront pas et où le seul échappatoire pour Romain sera la fuite.

J'imagine un terrain de jeu lié à l'enfance. Fête foraine. Terrain de handball. Mais aussi le bar, flipper, baby-foot, lieu de confidences, d'ivresse et de rapport de force.

Je pense à la musique pop-rock des années 80 : Nick Cave, David Bowie, Les Clash, ACDC, TRUST « Antisocial tu perds ton sang froid »...

Je pense à l'odeur de l'alcool, des clopes, du shit quand on fume un premier pétard.

Je pense aux visages rougeauds des Lot-et-Garonnais, à la force des rugbymen, aux gens qui parlent fort.

Je pense à la forêt des Landes, immense labyrinthe porteur de secrets et de fantasmes.

Je pense à l'air frais de l'hiver qui fait mal quand on le respire, à la chaleur enivrante de l'été qui excite les cœurs et les sens au bal du 14 juillet.

Les premiers émois sexuels. Les envies de baisers. Ce que l'on sait et ce que l'on ne dit pas.

Les rues désertes passées 10 heures du soir. La foule du marché du dimanche matin.

La couleur des fleurs au début de l'été. À la campagne et à l'ennui.

Aujourd'hui je pense à la langue de Pagnol, aux personnages de Tchekhov, à l'humour noir dans les situations extrêmes des Frères Coen, à l'ambiance de mystère et de peur de David Lynch, et bien sûr à Edward Bond qui influence mon travail depuis que je l'ai rencontré.

Ce travail demande du temps. Le temps de l'écriture tout d'abord, au fil de rencontres avec le public, de recherches avec les comédiens, qui pourront enrichir, nourrir le texte et ses situations. Le temps de la représentation ; en 2010, moi seul sur scène avec le texte, puis en 2011, avec dix comédiens et un chien. Je souhaite m'appuyer sur chacune des personnalités qui formeront la troupe, sur mon équipe artistique avec laquelle je partage depuis des années une complicité et un même langage.

Quelques scènes à suivre pour vous donner un avant-goût de ce nouveau désir de théâtre qui m'anime.

Laurent Laffargue

La forêt qui cache l'arbre par Valérie de Saint-Do

C'est en comédien que j'ai vu Laurent Laffargue pour la première fois, en 1990. À peine sorti du Conservatoire, il interprétait, dans *La nouvelle Mandragore* de Jean Vauthier, un Florentin de la Renaissance, mi-dandy mi-bandit, sous le signe du panache et de la flibuste.

On connaît la suite : devenu directeur artistique et metteur en scène de la compagnie du Soleil bleu, Laurent Laffargue a enchaîné les mises en scène d'auteurs classiques et contemporains, ce depuis près de vingt ans.

Est-ce dû à l'empreinte d'une première impression ? À l'esprit de troupe qui voit souvent revenir sur le plateau des créations du Soleil bleu, les comédiens qui l'entouraient dans *La nouvelle Mandragore* ? Il m'a toujours semblé retrouver, dans ses spectacles, aussi divers soient-ils, les traits de brillant qui marquaient cette première prestation : vivacité, audace, goût du jeu collectif, complicité festive de la troupe. Traits qui, bien évidemment, s'altèrent et se nuancent selon les auteurs et les textes mis en scène. Mais, même lorsqu'elle aborde aux rivages sombres de Daniel Keene ou Edward Bond, même lorsqu'elle s'attaque à la tragédie, la compagnie n'occulte pas ce plaisir du jeu et du *spectacle*, au meilleur sens du terme. *Le diable, c'est l'ennui* : Laurent Laffargue a toujours revendiqué un théâtre populaire et pourrait reprendre la phrase de Brook à son compte. Alors, sur le plateau, ça bouge, ça vit, ça joue collectif, avec des distributions nombreuses dans des scénographies éclatantes. Et quand les dialogues exigent l'intime, la nuance, le mode mineur, la vivacité d'action trouve à se déployer en contrepoint.

Contrepoint... C'est aussi le mot qui convient à des tentatives restées plus discrètes, plus intimes, dans l'ombre des « grandes » créations. Ainsi, en 1996, parallèlement à *Sauvés*, Laurent montait pour deux comédiens un long entretien réalisé avec Edward Bond à Cambridge. Jeune metteur en scène aux questions parfois naïves face aux assertions du dramaturge, il laissait entrevoir en filigrane un parcours, une étape de sa réflexion et de sa vision du théâtre.

Un peu éclipsé à l'époque par l'éclat de *Sauvés*, *Entretien avec Edward Bond* reste pourtant en mémoire comme le révélateur d'une voix qui s'autorise à dire « je » derrière le masque du collectif. Bijou discret mais précieux.

CASTELJALOUX (1^{ère} version) pourrait bien en être un autre. Pour la première fois, Laurent Laffargue signe, met en scène et joue. Pour la première fois, il s'expose totalement dans ce qui pourrait, faute de mieux, s'intituler *autofiction*, sans s'abriter derrière un auteur et une troupe.

Casteljaloux, petite ville du Lot-et-Garonne où Laurent Laffargue a grandi, est le lieu du récit des origines. Celles d'un adolescent qui ne rêvait que de faire du théâtre pour fuir le huis clos d'une petite ville ; celles d'un observateur d'une comédie humaine qui pourtant a nourri son parcours d'artiste. Tout ce que le metteur en scène a traqué chez les auteurs, de Marivaux à Bond, y est en germe : omniprésence et impasses du désir, tragédies ou vaudevilles conjugaux, drames familiaux, amitiés et rivalités, jalousies, violence des rapports sociaux, vies hantées par l'échec, la quête de sens, et le besoin de fuir, au besoin dans l'alcool. Tout, y compris cette verve gasconne qui rend plus légers l'ennui, la cruauté des relations, la sensation d'enfermement, qui fait rire de personnages victimes d'eux-mêmes – première leçon de comédie. On pense à Caubère, bien sûr : Laffargue nous fait son propre *roman d'un théâtre* à ses débuts.

Les familiers de l'auteur-metteur en scène-interprète y traqueront l'autobiographie, les autres riront, parfois jaune, de cette radiographie d'un bourg qui ressemble à tant d'autres et où chacun renoue avec son propre roman familial. Peu importe, précisément, la part de fiction. Ces personnages, l'auteur les porte tous en lui, de Ferdinand, le père queutard, à Jean-François, l'ami homosexuel, de Chantal, la belle aux deux amours, à Jeannot, le voyou

amoureux transi. C'est ainsi qu'au cours d'une première lecture, au bar du Théâtre de la Commune en décembre dernier, il nous les a donnés à voir : tous personnages de son théâtre intime. Et c'est ainsi qu'il va leur donner vie, seul en scène, dans *CASTELJALOUX (1^{ère} version)* : tour à tour ado, adulte, homme, femme, père, mère, prof ou délinquant.

Le jeu collectif va reprendre ses droits : Romain, Chantal, Ferdinand, Jeannot et les autres vont s'incarner, l'an prochain dans *CASTELJALOUX (2^{ème} version)*, pour dix personnages et un chien. Mais nous n'en sommes pas là. Pour le moment, un adolescent, rêve, seul, de théâtre, d'amour et de sexe sur un terrain de handball. Acceptons l'invitation à partager ses rêves : c'est le prélude du jeu... avant que les équipes n'envahissent le terrain. Et les prémices d'un parcours théâtral.

Quatre temps par Laurent Caillon collaborateur artistique du Théâtre de la Commune

On sent bien qu'il s'agit ici d'entreprendre la géographie d'un certain désert.
Albert Camus, *Noces*

(Souvenir)

écriture l'auteur

oralité le lecteur

narration l'interprète

personnages le metteur en scène

(Fiction)

Une **même personne**, Laurent Laffargue, met en œuvre les quatre temps du processus.

Le premier temps est solitaire ; les trois autres sont publiques.

Ce premier temps de l'**écriture** décide en partie de la forme finale à venir : des scènes dialoguées ayant chacune un titre. Ni actes ni tableaux mais trois parties, c'est-à-dire trois moments de l'histoire mêlée de chacun. Chaque histoire s'imbrique dans l'une ou l'autre histoire d'un ou de deux personnages. Se construit progressivement *le lien* qui les réunit.

Le deuxième temps est celui de la **lecture** dans un lieu qui n'est pas un plateau de théâtre, le bar du Théâtre de la Commune, le 9 décembre dernier. Familiarité du rapport au public tout proche à qui sera servi un repas. Projection des titres des scènes pendant la durée de leur lecture. C'est le temps de l'*imaginaire*. Les personnages se construisent au fur et à mesure qu'on les fait parler. La parole les dessine comme si les expressions qu'ils emploient étaient des traits d'eux-mêmes. Pas de mots d'auteur ; pas de traits forcés. *Imaginaire* et *paroles* sont certainement les deux points dominants de ce stade du processus. L'effet radio est là ; l'image se forme mentalement avec une surprenante précision. Mais ce visuel est vécu individuellement : chacun se fait une idée, une image, de chaque personnage. Chacun voit son Fernand, son Romain, sa Chantal, etc.

Le troisième temps est celui de la **narration**. Il a pu être précédé d'une réécriture partielle, si nécessaire. Chaque temps enrichit la compréhension du tout et ce faisant sa construction pour le moment final. L'*imaginaire* est toujours là mais modeler par la technique de la narration solitaire. On ne lit plus, on raconte. On ne cite plus, on fait « déjà » vivre. C'est sans doute le temps où la dimension *autobiographique* du projet, une part du moins, sera la plus forte. Le narrateur est presque un marionnettiste, sans fil, sans marionnettes ! Demiurge attendri des personnages qu'il a écrits. Dépositaire de leur dignité, de leur émotion, de leur manière d'être.

Enfin le quatrième temps sera celui de la **fiction**. La pièce sera constituée d'un ensemble de scènes réunies en trois parties. Chaque personnage sera distribué à un comédien dans une démarche classique selon la volonté du metteur en scène qui sera l'auteur. C'est le stade principalement de l'*incarnation*. On va perdre l'*imaginaire*. Ces personnages qui auront été connus d'abord par leur parole rapportée par un autre, vont maintenant rouler pour eux-

mêmes. Ils ont une silhouette, un corps. Désormais tout le monde voit le même Ferdinand, ou presque.

La pièce fera l'objet d'une mise en scène dont on peut penser qu'elle se nourrira des stades précédents.

Du point de vue du spectateur, on le convie à une double expérience. La première est, à sa manière, une réflexion sur la *forme* théâtrale et un processus possible d'élaboration dramatique à partir d'un matériau particulier que sont les souvenirs en général et les souvenirs d'enfance plus particulièrement. Dans le stade de la lecture, l'auteur apparaît par moments tel l'enfant qu'il était au milieu des personnages qu'il nous fait vivre. Pas étonnant qu'il s'en accapare un instant l'émotion.

La deuxième qui est peut-être moins connue, plus originale, c'est de faire « passer » le public par ces étapes et de lui faire vivre ce qu'elles ont chacune de spécifique. Trois temps d'écoute et de visualisation très différents. Il est possible que le stade de l'incarnation soit délicat si les deux premiers temps ont bien fonctionné mais il sera intéressant que la mise en scène se construise par rapport à cette difficulté.

D'un temps à l'autre de ce processus, force sera de constater que la personne de l'auteur-liseur-interprète se sera effacée même si par la mise en scène il sera resté, d'un bout à l'autre, le maître d'œuvre de cette entreprise. L'autofiction se dissout dans l'exemplarité du théâtre. Ces personnages, pourtant pas si brillants, c'est quand même un peu nous quand une ville, sans doute malgré elle, ne nous permet pas d'en sortir. Il n'est pas si facile, de l'intérieur, de se *décasteljalouser* !

L'ultime phase de ce processus est sans doute celle d'une **délivrance**, acquise pour l'auteur, à venir pour ses personnages. Il s'agissait bien sûr, selon la définition du petit Robert, de se libérer en le remettant au public !

Et du cœur, à vrai dire, tout le monde en a.

Albert Camus, *Noces*

Extraits

J'ai pas le droit de rater

Un ballon de Hand est lancé de la coulisse. Dans un geste automatique, Romain le rattrape et se met à dribbler sur le plateau. Il s'arrête devant une ligne imaginaire, le point de penalty. Romain à voix haut.

ROMAIN, Lucarne droite, samedi, j'embrasse Pascaline. Lucarne gauche, je suis pris au conservatoire. Poteau rentrant, j'ai les deux !

Au Hand je suis ce qu'on appelle un killer. Je suis pivot, l'équivalent du numéro 9 au foot. J'arpente la ligne des 6 mètres, tu vois, repoussé sans arrêt par la défense. Trouver la faille ! Le trou ! Je suis mobile. Je suis mobile. Je suis comme un pépin, je glisse entre les doigts, on peut pas me saisir. Je me glisse dans la défense. Si je suis aux 6 mètres, si je suis aux 6 mètres, si je reçois le ballon, si Lionel me sert, c'est souvent Lionel qui me sert, là, en une fraction de secondes, je dégaine ! Je n'ai pas le droit de rater. Avoir le ballon aux 6 mètres c'est un privilège ! Si tu veux être sûr de planter, choisis toujours un tir avec rebond. Le problème avec le tir rebond c'est qu'il n'a aucune noblesse. Ce qui est beau au Hand c'est la lucarne. Le bruit que fait le filet quand il reçoit le ballon. Mais je me mets en danger, la lucarne c'est plus difficile. Moi, ma technique, elle est très simple, à chaque match, la première fois que je me retrouve devant le gardien, quel qu'il soit, je ne choisis pas la lucarne, je ne choisis pas le tir rebond, je choisis sa gueule, sa gueule à lui, le gardien ! Je l'allume ! Casquette ! En général il m'en veut, ça peut finir en bagarre. Mais à chaque fois je gagne, je gagne parce que la fois d'après, tu vois, il ferme les yeux. C'est pas très noble je sais mais on est là pour gagner. Le Hand c'est violent et je n'enfreins pas les règles.

Romain s'avance lentement au point de penalty.

Lucarne droite, samedi, j'embrasse Pascaline. Lucarne gauche, je suis pris au conservatoire. Poteau rentrant, j'ai les deux !

Romain shoot en criant avec une violence désespérée. Le hasard décidera tous les soirs du destin de Romain.

Bruit du filet amplifié qui reçoit le ballon. Noir.

Lumière. Romain chante tout seul et mime les solos de guitare,

*Oh chaque nuit se réduire en cendres
Se laisser répandre
Dans les lavabos blancs*

*La solution est sans doute amère
Si l'on considère
Qu'on n'sait pas où ça mène...*

*Quelqu'un ici pourrait-il me dire
Quelles sont les raisons qui me poussent ?*

*Et les yeux vers l'ouest
Toujours être ailleurs
Et les mains vers l'est
J'veux toujours être ailleurs !*

*J'ai la nausée quand je reste assis
Si je suis couché, je n'joins pas les « debouts »*

*Et je souris pour le photographe
Qui va nous figer
Notez mon épithète
Notez !*

*Je me sens si bien hier matin
Que je voudrais être à demain*

*Et les yeux vers l'ouest
Toujours être ailleurs
Et les mains vers l'est
J'veux toujours être ailleurs*

(Noir Désir)

Arrive Jean-François 28 ans. Le sosie de Patrick Dewaere mais efféminé.

JEAN-FRANCOIS, Toujours être ailleurs ! Qu'est-ce que ça veut dire toujours être ailleurs ? C'est facile à dire toujours être ailleurs ! Qu'est-ce que tu foutais putain ? T'étais avec qui ? Et moi ? Tu crois que c'est facile pour moi ? Ça fait 2 heures que je mijote avec ta mère et ses témoins de Jéhovah à la con, tu crois que j'ai que ça à foutre moi de parler d'Abraham, d'Isaac, Moïse et son bâton, Jonathan, Armageddon et toutes leurs brebis ? Tu crois pas que j'ai envie d'être ailleurs moi ? Mais non il faut toujours t'attendre.

ROMAIN, Mais je t'ai pas demandé de m'attendre.

JEAN-FRANCOIS, Comment ça tu m'as pas demandé de t'attendre ! Mais je suis ton ami Romain ! T'en as beaucoup des amis ? Pauvre con. Les amis, ça se compte sur les doigts de la main. Fais gaffe ! Fais gaffe à pas me perdre Romain ! Tu sais, moi, je veux pas te faire chier hein, ça me fait pas plaisir d'être un poids. Ça fait 6 mois maintenant que je vis chez ta mère, je sais que c'est pas simple pour vous mais sache que c'est pas simple pour moi. Donc de toute façon j'ai pris une décision, je suis tombé sur une petite annonce dans le Sud-Ouest, il y a un petit T2 qui s'est libéré aux HLM.

ROMAIN, Aux HLM ? Tu veux dire à côté de chez moi ?

JEAN-FRANCOIS, Ouai. (Un temps.) Ça t'emmerde ? J'emménage dans 15 jours. Et en plus,

peut-être que t'en as rien à foutre, mais j'ai trouvé un boulot à la Sofam. C'est crevant, c'est les 3/8 à la chaîne mais ça me fera un peu de fric. J'arrêterai de faire chier le monde ! J'aurai pas l'impression d'être un pique-assiette ! Un vagabond ! Un va-nu-pieds ! Un moins que rien ! Je m'énerve ! J'avais promis de ne pas m'énerver et je m'énerve. En attendant quand tu as besoin de moi, quand tu me demandes de t'emmener à Bordeaux, t'es bien content de me trouver ! Et j'ai toujours été là ! Putain ! Je passe ma vie à compter le temps que je passe à t'attendre !

ROMAIN, Jean-François tu me fais chier ! Tu m'étouffes, t'es pas ma mère, t'es pas ma femme, t'es mon pote mais je te dois rien !

JEAN-FRANCOIS, Bon ok ! Tu l'as dit !

ROMAIN, Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

JEAN-FRANCOIS, Tu veux que je me casse ! J'ai envie de te mettre mon poing sur la gueule. Arrêtez-moi ! Arrêtez-moi ! Tu sais que si je te frappe je peux vraiment l'abîmer, ta jolie petite gueule. Et après tu pourras toujours essayer d'aller faire l'acteur, là, ailleurs !

ROMAIN, J'ai pas peur de toi Jean-François.

JEAN-FRANCOIS, Méfie-toi quand même. (*Un long temps.*) Et moi qui voulais t'acheter ta moto !

ROMAIN, Non mais attends, je veux pas que tu m'achètes une moto.

JEAN-FRANCOIS, Mais tu me disais que tu en voulais une ! Une 50, à vitesses, comme celle de Bianchi !

ROMAIN, Non mais... je ne crois pas que ce soit une bonne idée...

JEAN-FRANCOIS, Non ?

ROMAIN, Non.

JEAN-FRANCOIS, Bon ben faut pas l'acheter alors.

ROMAIN, Ben non.

JEAN-FRANCOIS, Mais ça te fait pas plaisir que j'ai trouvé un boulot ?

ROMAIN, Si, ça me fait plaisir pour toi mais... Jean-François...

Les deux hommes se regardent, Romain lui lance le ballon puis s'éloigne.

La Cabane

Chantal à la sortie du Leclerc. Il est 19h. Dans son dos Ferdinand fait irruption.

FERDINAND, Et comment ça va bien ?

Chantal sursaute

CHANTAL, Vous m'avez fait peur je ne vous avais pas vu !

FERDINAND, Et je suis bien là pourtant.
Chantal le reconnaît.

CHANTAL, Qu'est-ce que vous voulez ?

FERDINAND, Je passais par là, par hasard, et soudain j'aperçois votre charmante silhouette, oh qu'on aurait dit Brigitte Bardot dans *Certains qui l'aiment chaud*.

CHANTAL, C'est Marilyn Monroe.

FERDINAND, Ah sûrement. En tout cas une belle femme qu'on oublie pas ! Vous aimez bien le bleu.

CHANTAL, Écoutez je bosse depuis 7h ce matin, je suis un peu fatiguée j'aimerais bien rentrer chez moi vous voyez ? Qu'est-ce que vous voulez ?

FERDINAND, L'autre jour le survêtement tout bleu, aujourd'hui l'imperméable bleu, j'en déduis, peut-être que je me trompe, que vous aimez bien le bleu.

CHANTAL, Ah oui.

FERDINAND, Mais peut-être que je me trompe. On peut pas tout déduire au premier coup d'œil.

CHANTAL, C'est quoi votre nom déjà ?

FERDINAND, Ferdinand.

CHANTAL, Ferdinand.

FERDINAND, Oui Ferdinand, c'est mon surnom. Je m'appelle Michel dans la réalité, mais à 14 ans j'ai eu les oreillons, j'ai perdu une couille, à partir de ce moment-là je ne sais pas pourquoi tout le monde m'a appelé Ferdinand.

CHANTAL, Écoutez Ferdinand je vais vous souhaiter une bonne soirée, je veux rentrer. Il y a quelqu'un qui m'attend.

FERDINAND, *s'écarte*, Ça me dérange pas.
Elle part.

FERDINAND, Eh Chantal ! (*Il la rattrape.*) Vivement que le soleil revienne.
Il se met devant elle.

FERDINAND, J'ai une petite cabane qui donne sur le lac de Clarens. C'est un bel endroit, propre, vétuste mais propre, on peut s'y détendre le soir.

CHANTAL, Vous me faites peur. Laissez-moi ou je crie.

FERDINAND, Faut pas avoir peur Chantal, t'es une grande fille maintenant. Quel âge tu as ? (*Il la détaille des pieds à la tête.*) 30 ? 32 ? Je te conseille pas de crier tu vas te faire du mal.

CHANTAL, *recule, au bord des larmes*, Qu'est-ce que vous me voulez putain ?!

FERDINAND, Faut que je t'apprenne 2 ou 3 choses, t'en fais pas, Chichinet attendra. (*Chantal accuse le coup.*) Tout se sait à Castel. Enfin, il y a des gens qui ne savent pas tout... et d'autres qui savent. Tu veux t'asseoir ? Je te sens fébrile. Viens on va s'asseoir sur le petit banc. Faut savoir prendre son temps. Tu comprends c'est pas que je te veux du mal, au contraire, mais tu sais moi je suis un pauvre garçon, un pauvre ouvrier d'usine et je me sens seul tu comprends. Alors j'ai pensé que de temps en temps des jolies petites mains, un joli sourire, allez, une fois par semaine, ça pourrait me réchauffer, me faire du bien. On pourrait se faire du

bien tu vois. Jeannot, lui, ça lui fait bien du bien ! Alors je me suis dit comme il y en a deux, il peut y en avoir trois hein ? En toute discrétion. Il s'agirait pas de faire du mal à Chichinet. Encore moins à Jeannot, on le connaît ! On sait de quoi il est capable.

CHANTAL, Vous êtes un monstre.

FERDINAND, C'est pas moi Chantal qui suis un monstre, c'est Castel qui est un monstre. Tous les mardis soirs je suis à la cabane, la première sur la droite après le petit pont. Je t'ai fait un petit plan avec mon numéro de téléphone, tout y est. Faut m'aider à tenir ma langue. Tu comprends ? Bon, je te laisse Chantal, ma mignonne. Mardi. À partir de 20h. C'est bien le mardi que Chichinet à entraînement de rugby ? C'est bien ça. Oui. Je t'embrasse pas.

Il disparaît. Chantal reste un long moment assise sur le banc.

Jeannot seul chez lui, fait la vaisselle. Il casse un verre et se blesse.

Chichinet

La boucherie chez Bordes, à l'heure de la fermeture. Chichinet (40ans) découpe un quartier de viande. Entre Chantal.

CHICHINET, Qu'est-ce que tu foutais ? Ça fait une heure que je t'attends.

CHANTAL, *pâle*, Le directeur nous a retenus, on va pas soi-disant assez vite aux caisses.

CHICHINET, On va être en retard, t'as pas oublié qu'on bouffe chez les Lataste ce soir ? (*Il finit de découper la viande.*) Voilà. J'ai mis 4 belles tranches d'entrecôte. Tu crois que j'en rajoute une 5^{ème} ?

CHANTAL, Une 5^{ème} oui. C'est mieux. Soyons pas pingres !

Un temps, il découpe une 5^{ème} tranche.

CHICHINET, Ça va Chantal ? T'as pas l'air dans ton assiette. (*Chantal s'assoit et pleure. Chichinet arrête de découper la viande.*) Qu'est-ce qui t'arrive mon bébé ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Il la prend dans ses bras.

CHANTAL, Je suis fatiguée Jacky, je suis fatiguée. Je crois que je ne suis pas faite pour ça...

CHICHINET, C'est au Leclerc ? Ils te font chier ?

CHANTAL, Je mérite pas ça. J'ai rien fait de mal. Je veux être heureuse, je suis heureuse, je t'aime mon Jacky. J'ai besoin d'autre chose. On se perd ici, on s'abîme.

CHICHINET, Qu'est-ce qu'il y a ma beauté ? C'est au Leclerc ?

CHANTAL, Oui... non... je sais pas.

CHICHINET, Tu veux que j'annule le repas ? On se fait un petit resto tous les deux ? On sort pas assez c'est ça ? Putain, je suis trop con. Tu veux qu'on aille au cinéma ?

CHANTAL, Brigitte Bardot. Brigitte Bardot. Castel nous fait du mal, c'est trop petit, il faut qu'on laisse toute cette merde derrière. Je veux pas crever ici Jacky.

CHICHINET, J'ai une bonne nouvelle mon bébé, je voulais attendre avant de te le dire, j'ai presque réuni l'argent, Bordes me revend les parts, tu vois ? Il garde les murs mais il me vend le fonds de commerce. Je vais devenir patron comme mon père. Je vais remonter la boucherie de mon père. C'est beau non ? Et toi, tu sers au comptoir, toute belle, c'est toi qui fais les comptes, les impôts, la paperasse, tout ce que je sais pas faire. Fini le Leclerc. Et on est heureux Chantal, on est heureux.

CHANTAL, C'est Casteljaloux Jacky. C'est Castel le problème.

CHICHINET, Mais non ma beauté, on est les patrons maintenant, on doit rien à personne. Et tu vois dans 3 ans on peut même s'acheter une belle maison près du lac.

CHANTAL, Je m'en fous Jacky de la maison, je m'en fous de la boucherie, je voudrais être loin, très loin tous les deux.

CHICHINET, Une belle maison Chantal, une landaise dans les pins, avec le auvent et les carreaux de Gironde... deux belles chambres, tu vois, et une petite... au cas où...

CHANTAL, Je t'aime. (*Elle pleure.*)

CHICHINET, Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Je comprends pas... (*Un temps.*) Tu allais bien ce matin. Qu'est-ce qui s'est passé ? (*Un temps.*)

CHANTAL, Rien. (*Un temps.*)

CHICHINET, C'est Jeannot ?

CHANTAL, Jacky s'il te plaît.

CHICHINET, Tu l'as revu ?

CHANTAL, Non ! Non, je l'ai pas revu.

CHICHINET, Tu le jures ?

CHANTAL, Arrête. Non. Tu sais que j'aime pas jurer.

CHICHINET, Jure-le ! C'est lui ? Putain...

CHANTAL, Non ! C'est pas lui.

CHICHINET, Tu l'aimes encore c'est ça ? Je t'ai ramassée, t'étais en miettes Chantal. Me dis pas que tu l'as revu. C'est une connerie !

CHANTAL, *elle pleure*, Arrête ! S'il te plaît arrête. C'est toi que j'aime Jacky. Tu le sais que c'est toi. S'il te plaît, je suis fatiguée, fais-moi l'amour. *Chichinet la prend dans ses bras.*

CHICHINET, Je t'aime si fort ma Chantal. (*Il commence à la caresser, à l'enlacer.*) Faut pas que tu le revois mon bébé, faut pas que tu le revois.

Laurent Laffargue

Il est artiste associé au Théâtre de la Commune pour encore les deux ans à venir.

Au théâtre : metteur en scène et comédien, il signe toutes les mises en scène de la Compagnie du Soleil Bleu qu'il a créée en 1992. Fidèle au théâtre francophone classique et contemporain – *Le Tartuffe* de Molière, *Par la fenêtre* et *Amour et piano* de Georges Feydeau, *L'Épreuve* (Prix des régions et du public au Festival Turbulences de Strasbourg) et *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Dépannage* de Pauline Sales –, il est aussi attiré par les auteurs anglophones comme Harold Pinter, Edward Bond, William Shakespeare ou Daniel Keene.

En 1995, il a rencontré Edward Bond à Cambridge. De cet échange est né *Entretien avec Edward Bond* présenté en amont de la création de *Sauvés* (1998). Le travail de mise en scène de *Sauvés*, dans une nouvelle traduction commandée à Jérôme Hankins, se distingue en obtenant le Prix des Rencontres Charles Dullin. Cette rencontre avec Edward Bond, déterminante, l'a conduit à explorer l'œuvre de Bertolt Brecht (création d'*Homme pour homme*) et celle de Shakespeare, auteur qui nourrit sa réflexion depuis toujours. En 1999, il a mis en scène *Le Songe d'une nuit d'été* et *Othello*. Ce diptyque, intitulé *Nos nuits auront raison de nos jours*, a été présenté dans toute la France durant trois saisons consécutives. Ces deux spectacles, salués par le public et reconnus par la critique, ont été repris en 2002 durant cinq semaines consécutives à la MC93 de Bobigny.

En mars 2002, il a mis en scène, pour la première fois en France, *Terminus* de l'auteur australien Daniel Keene (présenté au Théâtre des Abbesses, Paris). *Paradise* est le résultat d'une nouvelle collaboration avec Daniel Keene, la création a eu lieu à La Rochelle en 2004 puis accueilli durant plus de six semaines par le Théâtre de la Commune (en partenariat avec le Théâtre de la Ville). En mai 2002, il a été récompensé par la critique pour l'ensemble de son travail et a reçu le Prix Jean-Jacques Gautier. Il a mis en scène en janvier 2004 *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare dans une traduction inédite de Jean-Michel Déprats. Ce spectacle, salué par la critique et le public, a tourné en France en 2004 (dont trois semaines de représentations au Théâtre de la Ville de Paris). En octobre 2005, il a mis en scène au Théâtre de l'Ouest Parisien de Boulogne-Billancourt quatre courtes pièces de Georges Feydeau, *Léonie est en avance*, *Mais ne te promène donc pas toute nue !*, *Feu la mère de madame* et *Hortense a dit : « Je m'en fous ! »*. Le projet s'intitulait *Du mariage au divorce* ; il a été présenté en diptyque sur deux soirées consécutives. Il a créé *Les Géants de la montagne* de Pirandello en novembre 2006. Il a monté en 2008 *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo au Grand T de Nantes et *Après la répétition* d'Ingmar Bergman à La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, présentée au Théâtre de la Commune en septembre/octobre 2009.

À l'opéra : associé à l'Opéra national de Bordeaux, il a signé en 1999 sa première mise en scène d'opéra avec *Le Barbier de Séville* de Rossini (repris au Grand Théâtre de Bordeaux en mai 2005). Il s'est prêté de nouveau à cet exercice en septembre 2002 avec la création de *Don Giovanni* de Mozart (présenté également à Caen et à l'Opéra de Nancy-Lorraine et repris à Bordeaux en juin 2006). L'Opéra national du Rhin lui a passé commande de la mise en scène des *Boréades* de Rameau (direction musicale Emmanuelle Haïm) dont la création a eu lieu en juin 2005 à La Filature de Mulhouse puis présenté à l'Opéra de Strasbourg. En septembre 2007, il a mis en scène *La Bohème* de Puccini à l'Opéra de Bordeaux. En 2009, sa mise en scène de l'opéra de Monteverdi, *Le Couronnement de Poppée*, à l'Opéra de Klagenfurt (Autriche), a remporté un triomphe au Stadttheater. En 2010, il réalise la mise en scène de *Carmen* de Bizet à l'Opéra de Bordeaux et à Nuremberg.

Sonia Millot, collaboration artistique

Comédienne et marionnettiste, elle travaille sous la direction de Jean-Louis Thamin, Laurent Rogero, Brigitte Jaques-Wajeman, Frédéric Maragnani, Dominique Unternehr, Betty Heurtebise, Laurent Laffargue. Avec Vincent Nadal, elle fonde la compagnie Les Lubies.

Auteur, elle écrit, met en scène et conçoit l'univers visuel de *À l'ombre d'une histoire*, un principe de théâtre d'ombres nomade.

Formatrice, elle partage son expérience au travers de stages auprès d'un public amateur et professionnel.

Assistante de Laurent Laffargue dans les mises en scène de *Paradise* de Daniel Keene, *Du Mariage au Divorce* de Feydeau, *Les Géants de la montagne* de Pirandello, *Après la répétition* d'Ingmar Bergman et *La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo.

Collaboratrice artistique, elle accompagne aujourd'hui Laurent Laffargue dans l'écriture de *CASTELJALOUX*, la nouvelle création de la Compagnie du Soleil Bleu.

Philippe Casaban et Éric Charbeau, scénographes

Ils sont architectes-scénographes de formation, diplômés de l'École d'architecture de Bordeaux. En 1990, suite à leur travail commun de fin d'études dont le thème est le Théâtre et l'architecture, ils s'associent. C'est en scénographie qu'ils font cause commune.

Depuis, ils ont créé de nombreuses scénographies pour la danse, le théâtre et l'opéra. Leurs créations les ont menés sur de nombreuses scènes dont l'opéra de Lausanne, l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra du Rhin à Strasbourg, le Stadttheater de Klagenfurt... Pour le théâtre, ils œuvrent sur les scènes du Théâtre de la Ville de Paris, du Théâtre de la Bastille, de La Coursive à La Rochelle, du Grand T de Nantes... Pour la danse, ils œuvrent au Festival « Montpellier danse », au Centre Chorégraphique d'Angers, au Festival Novart Bordeaux...

Une approche ouverte de la scénographie les a amenés à concevoir des scénographies urbaines et de théâtre de rue et à participer à la conception architecturale de théâtres et d'équipements culturels et artistiques au sein d'équipes pluridisciplinaires.

Ils collaborent avec de nombreux metteurs en scène, chorégraphes, architectes et muséographes dont Renaud Cojo, Valéry Rivière, Waldemar Kamer, Hamid Ben Mahi, Jean-Pierre Beauredon, Pascal Dubois, Véronique Siron... Mais c'est avec Laurent Laffargue qu'ils entretiennent le plus fidèle et fructueux des compagnonnages au théâtre comme à l'opéra.

Alain Unternehr, lumières

Il assure les régies lumières du Festival de Blaye de 1990 à 2000, des 24h du swing au Festival de jazz à Monségur de 1990 à 2010, du Festival rock de Langon 1998 à 2001, du Festival les Journades de 1998 à 2007 et du Festival Court toujours (direction artistique : Jean Boileau).

Il a été régisseur lumières au CDN de Bordeaux de 1991 à 1994, et dans divers théâtres à Poitiers et Bordeaux.

En tournée, il accompagne, entre autres, la Compagnie Révolution (Pologne, Ile Maurice et Réunion), et la Compagnie Malabar (Écosse, France, Angleterre, Espagne). Il a assuré également la régie générale du *Souffle de l'équinoxe* (50 spectacles courts) au Conservatoire Régional de Poitiers en 2006 et 2008.

En tant que créateur lumières il a travaillé pour le Conservatoire Régional de Poitiers, la Compagnie Entresol, la Compagnie de la lune rousse (François Parmentier), la Compagnie du passeur (Armand Eloi) et avec Yurgen, Irène Tassebédou ainsi que Guy Lenoir. Il a travaillé à de nombreuses créations lumières dans l'événementiel pour Limelight.

Il assiste Patrice Trottier sur l'ensemble des créations lumières de la Compagnie du Soleil Bleu. Il a créé les lumières de *Dépannage* au Festival de Blaye en 1999 et suit régulièrement les régies lumières des spectacles de Laurent Laffargue.